Œuvres complètes
de Balzac

Tome 12
La Comédie humaine

HONORÉ DE BALZAC

Études de mœurs

Scènes de la vie politique

Scènes de la vie militaire

Club de l'Honnête homme

C by Club de l'Honnête homme, Paris, 1956.

此为试读，需要完整PDF请访问：www.ertongbook.com

Édition nouvelle
établie par la Société
des Études Balzaciennes
accompagnée de
fragments inédits,
de notices
historiques et critiques
et d'images
contemporaines

Scènes de la vie politique

Un épisode sous la Terreur

Une ténébreuse affaire

Le Député d'Arcis

Z. Marcas

Scènes de la vie militaire

Les Chouans

Une passion dans le désert

Scènes de la vie politique

此为试读,需要完整PDF请访问: www.ertongbook.com

Les Scènes de la vie politique *ne sont rien d'autre qu'une des divisions de* La Comédie humaine : *elles n'ont pas fait l'objet d'une publication séparée avant l'édition de* La Comédie humaine *et ce titre n'apparaît pas non plus avant cette date comme élément d'un autre ensemble, ainsi que ce fut le cas pour les* Scènes de la vie privée, *les* Scènes de la vie de province *et les* Scènes de la vie parisienne *qui étaient déjà les subdivisions des* Études de mœurs au XIXe siècle.

*En effet, tandis que la première présentation d'ensemble des romans de mœurs de Balzac en 1833-1837 chez Mme veuve Béchet, sous le titre d'*Études de mœurs au XIXe siècle, *ne comportait que trois subdivisions, les* Scènes de la vie privée, *les* Scènes de la vie parisienne *et les* Scènes de la vie de province, *en revanche leur présentation définitive, dans le cadre de* La Comédie humaine, *comportait six subdivisions, les trois déjà citées augmentées des* Scènes de la vie politique, *des* Scènes de la vie militaire *et des* Scènes de la vie de campagne, *et toutes se trouvaient réunies sous la rubrique* Études de mœurs, *première section de* La Comédie humaine, *opposée aux* Études philosophiques, *deuxième section, et aux* Études analytiques, *troisième section.*

La première édition des Scènes de la vie politique *eut donc lieu dans le cadre de* La Comédie humaine *publiée chez Furne, Hetzel et Dubochet à partir de 1842. Les* Scènes de la vie politique *commencent au milieu du tome XII, qui parut en 1846 et dont la première partie contenait les dernières des* Scènes de la vie parisienne. *Elles ne comportent, à cette date, que quatre romans ou nouvelles qu'on trouve tous dans ce tome XII :* Un épisode sous la Terreur, Une ténébreuse affaire, Z. Marcas, L'Envers de l'histoire contemporaine, *premier épisode :* La Femme de soixante ans *(intitulé ailleurs* Madame de la Chanterie*).*

Une nouvelle Scène de la vie politique — *en réalité, le deuxième épisode de* L'Envers de l'histoire contemporaine, L'Initié, *postérieur à 1846 — ne fut publiée dans* La Comédie humaine *qu'après la mort de Balzac. Elle fut placée au tome XVIII des* Œuvres de Balzac, *second des volumes complémentaires de* La Comédie humaine *parus chez Mme Houssiaux en 1855.*

Enfin, une dernière Scène de la vie politique, *que Balzac avait laissée inachevée,* Le Député d'Arcis, *fut terminée par Charles Rabou et publiée en librairie en 1854 et 1855 : elle ne fut placée dans* La Comédie humaine *que dans l'édition de 1865 parue chez Mme Houssiaux.*

Aucune préface ou introduction d'ensemble n'a été écrite par Balzac pour les Scènes de la vie politique.

Néanmoins, Balzac a pensé aux Scènes de la vie politique *bien avant le temps où il fut question de* La Comédie humaine. *Nous en avons le témoignage par son Album. Ce carnet que Balzac appelait son « vivier » et sur la première page duquel il avait écrit* Pensées, Sujets, Fragmens, *titre sous lequel cet album fut publié en 1910 par Jacques Crépet, contient au folio 35 les mentions suivantes : « Pour les* Scènes de la vie politique *(voir* Vivian*), le ministre, l'homme qui sacrifie sa fille, son gendre, ses amis à une combinaison* [1]. » *Et plus loin : « Pour les* Scènes de la vie politique, *un homme d'État agissant pour le pays et pour lui. Un pauvre diable pour sa famille. Les mêmes scènes en bas et en haut. Le ministre a une statue, l'artisan est au bagne. Intituler* Les Deux Extrêmes [2]. » *Ces deux mentions réapparaissent un peu plus loin. On trouve encore en effet sur l'Album :* « Les Deux Extrêmes. Le Ministère », *note isolée sans commentaire, puis* « *Sujet pour* La Vie politique : *comment se fait un ministère* [3]. » *Or, si les mentions de l'Album sont en général difficiles à dater, ce n'est pas le cas pour les deux premiers extraits mentionnés; le folio 35 de l'Album sur lequel ils se trouvent est celui qui porte le résumé bien connu du* Père Goriot : « *Sujet du* Père Goriot : *un brave homme, pension bourgeoise...* » *Les sujets notés pour les* Scènes de la vie politique *l'ont donc été en 1834-1835.*

Il n'y a pas d'autre mention dans l'Album, sinon deux lignes qu'on peut rattacher à cet ensemble de préoccupations : « *Le conspirateur innocent* », *indication de sujet non commentée, et plus loin :* « *Un prince faisant une conspiration pour sonder ses*

1. *Cf.* Balzac, Pensées, sujets, fragmens, *éd. Crépet (H. Champion, 1910), p. 114.*
2. Balzac, op. cit., *p. 115.*
3. Ibid., *p. 113.*

courtisans et leur faire peur, et détrôné ou voyant qu'ils sont ses amis[1]. » *Ces sujets, du reste, pouvaient être aussi bien des sujets de pièces de théâtre, comme le sont* La Conspiration Prudhomme *mentionnée sur l'Album dans la série des comédies que Balzac voulait faire sur Joseph Prudhomme et* Le Républicain, L'École des princes, L'Éducation du prince.

Dans les lettres à Mme Hanska, on ne trouve pas d'allusions aux Scènes de la vie politique *avant 1840. Il est question, dans une lettre du 10 mai 1840, d'un projet qui, à notre connaissance, n'est évoqué qu'à cet endroit* : « *J'espère beaucoup publier cette année, dit Balzac, une édition complète des quatre parties à peu près terminées des* Études de mœurs. » *Et il ajoute* : « *Et j'aurai devant moi à faire les* Scènes de la vie politique *et les* Scènes de la vie militaire, *deux portions bien longues et bien difficiles. Il ne faudra pas moins de six années de travaux pour en venir à bout*[2]. » *Et, plus d'un an après, Balzac, mentionnant pour la première fois le titre de* La Comédie humaine, *s'exprime ainsi* : « *Quant aux* Scènes de la vie politique, militaire *et* de campagne, *il en manque les deux tiers et je dois avoir tout fini en sept ans, sous peine de ne jamais finir* La Comédie humaine *(tel est le titre de mon histoire de la société peinte en action)*[3]. »

Si l'on se réfère au Catalogue des ouvrages que contiendra La Comédie humaine, *d'Amédée Achard*[4], *on constate que la division des* Scènes de la vie politique *est, avec celle des* Scènes de la vie de campagne, *la moins riche en projets. A la liste des romans ou nouvelles placés aujourd'hui dans cette série, Balzac n'ajoutait que quatre titres nouveaux,* L'Histoire et le Roman, Les Deux Ambitieux, L'Attaché d'ambassade *et* Comment on fait un ministère, *dont le sujet est noté dans l'Album. Aucune de ces œuvres n'a été réalisée ou ébauchée. Au total, les* Scènes de la vie politique *auraient donc dû comprendre neuf romans ou nouvelles contre trente-deux pour les* Scènes de la vie privée, *dix-neuf pour les* Scènes de la vie de province *et vingt-deux pour les* Scènes de la vie parisienne.

Enfin, parmi les fragments retrouvés plus tard dans les papiers de Balzac, aucun ne nous est indiqué comme devant prendre place parmi les Scènes de la vie politique. *Toutefois, dans le manuscrit de* La Dernière Incarnation de Vautrin, *quatrième partie de* Splendeurs et Misères des courtisanes, *on trouve mention d'une* Scène de la vie politique, Le Régicide, *qui n'est indiquée*

1. Balzac, op. cit., *p. 118.*
2. Lettres à Madame Hanska, *éd. R. Pierrot, t. I, p. 676.*
3. Ibid., *t. II, p. 22 (septembre 1841).*
4. *Ce catalogue a été publié dans notre édition au tome 1, Appendice 7.*

nulle part ailleurs, ainsi que le titre d'une autre œuvre, Le Jésuite, *qui appartenait probablement à la même division*[1].

Ces vestiges, pourtant, si on les replace dans le mouvement de la pensée de Balzac, nous permettent de reconstituer en partie le sens que Balzac voulait donner à cette portion de son œuvre. Autant qu'on puisse en juger par les titres et les œuvres que nous connaissons, ces Scènes de la vie politique *devaient être à la fois une méditation sur le fonctionnement du régime parlementaire (et c'est cette partie de son plan, nous le verrons dans* Le Député d'Arcis, *que Balzac n'a pas eu le temps de réaliser) et en même temps une étude sur la manière dont s'inscrivent dans le pays et dans les existences privées les drames collectifs dont la suite compose ce qu'on appelle l'histoire.*

Des cinq titres qui forment aujourd'hui les Scènes de la vie politique, *un est celui d'une simple anecdote, un seul récit, très court, est relatif au fonctionnement du régime par rapport aux hommes d'élite, et les trois romans qui restent, c'est-à-dire à peu près la totalité des* Scènes de la vie politique, *nous montrent des paysages comme frappés par la foudre, immobiles et calcinés au milieu de leur temps parce que s'est abattu sur eux un des coups de tonnerre de l'histoire. Et certes, dans une pure description de la vie sociale, ces blessures laissées par le passé ne méritaient peut-être pas plus de place. Mais dans une* explication *du XIXe siècle, la mutation brusque d'une forme à une autre de la vie sociale ne devait-elle pas être étudiée sous tous ses aspects, en montrant les déchirures qu'elle avait faites, les contrastes qu'elle avait créés, les épaves qu'elle avait laissées?*

Nous concevons peut-être mieux aujourd'hui la signification des Scènes de la vie politique *dans l'ensemble de l'œuvre de Balzac. Il a fallu pour cela que les enquêtes menées sur cette œuvre nous permettent d'apercevoir dans toute son étendue l'importance que Balzac donnait à la pensée dans la structure et, par conséquent, dans l'explication du monde moderne. Il a fallu aussi que des événements analogues à ceux qui ouvrirent le XIXe siècle nous éclairent sur certains faits dont la signification nous échappait. Les révolutions et les guerres ne sont pas seulement des événements illustres : elles s'inscrivent dans les fortunes, dans les vies privées, dans les sentiments, elles durent même après l'apaisement par ces traces qu'aucune réparation ne peut effacer, car elles ont atteint des vies précieuses, des patrimoines qu'on ne remplace*

1. *Sur ces titres, voir notre tome 9, p. 112,* note.

pas, des carrières qu'on ne relève pas, et elles ont enregistré des haines et des passions qui dorment mais ne s'éteignent pas. Elles s'inscrivent *ainsi dans la géographie morale de chaque province, comme des traces, comme des rides : à la fois dans la géographie même des fortunes, dans le cadastre et dans l'annuaire des fonctionnaires, mais aussi dans sa physionomie passionnelle qu'elles accentuent ou qu'elles bouleversent, sous laquelle elles créent des contrastes, des reliefs, les formes même de la vie. Ainsi chaque province, dans son apparente tranquillité, a* son histoire *et cette histoire explique ce qu'elle est. « Ces terres sont au marquis de Carabas, mon maître », disait le Chat Botté. Qui est le marquis de Carabas et à quel miracle a-t-il dû son château? Quelles sont les familles régnantes et quelles sont les familles déchues? Où sont leurs clients, leurs fermiers, leurs amis? Quelles sont ces cicatrices et sont-elles fermées? Quelquefois, un coup de fusil part derrière une haie : ce sont des chevrotines qui ont vingt ans de bouteille. Les vengeances dorment, puis elles s'abattent sur quelque beau jeune homme bouclé, sur une héritière, sur un domaine. A l'origine de tout cela, il y a parfois un échafaud sur la grand-place du chef-lieu. Les pensées et les fortunes, dans le développement de l'histoire, c'est une seule chose. Entre le paysage moral et le paysage social d'un canton, il y a une constante correspondance. Les pensées ont été comme des ravines : celles qui ont été au rebours de l'histoire ont tout détruit sur leur passage et on reconnaît leur présence aux arbres rongés et aux terres éboulées; ces ruines sont parfois grandes et fières, mais ce sont des ruines, celles que font la fierté, la fidélité, le courage, car les grands sentiments tuent aussi bien que les autres. Et d'autres courants de pensée, ceux qui se sont rencontrés avec le succès ou le pouvoir, ont fait naître autour d'eux des terres grasses et des rentes. Dans la vie intérieure d'une province, ces pensées sont toujours vivantes. Elles expliquent les hommes, les héritages, les vies. Et parfois, les arbres foudroyés refleurissent. La source qu'on croyait morte redevient la source de vie. Les morts et les souffrances de la race protègent. Et de jeunes tiges s'élèvent qui ont dans leurs veines la sève la plus belle, celle de la fidélité.*

Une province est ainsi comme un être vivant. Son histoire est l'histoire de ses familles. Et la vie des familles elles-mêmes, leur grandeur et leur décadence, est à son tour toute irriguée d'histoire : elles sont, après les révolutions, comme des cellules que l'invasion soudaine de la pensée perturbatrice a étiolées ou fécondées. Une nation, dans cette vue d'ensemble, vit et réagit alors exactement comme un organisme. Les grandes crises politiques sont pareilles aux crises passionnelles qui tuent un homme ou qui en font un héros. Ce fluide, ce sang invisible qui est alors

comme le sang de la nation, aboutit aux mêmes effets que sur l'individu mais par des moyens plus facilement contrôlables. On le voit circuler, on suit ses métamorphoses : il anime d'abord les livres, puis les journaux, puis les loges, puis les assemblées, puis les sections. On le voit alors transformer les âmes, paralyser les volontés, transférer la force à des minorités décidées, puis à des hommes : et à chacune de ces étapes, il se charge davantage d'intérêts et d'ambitions, il s'épaissit, il se lie *comme une sauce de toutes ces particules de passion et d'attente qui font les forces collectives. Enfin il s'agrège peu à peu des parcelles de pouvoir, il grignote la souveraineté et la légitimité, il s'incarne en motions, en majorités, en foules, en émeutes : et un jour, il devient la loi. Ce jour-là, il est devenu réellement le sang et la sève de la nation, il est devenu, honnêtement ou non, par force ou par ruse, la nation elle-même, et il se répand sur tout le pays en arrêts, en ordonnances, en jugements, en mandats de dépôt. Alors commencent le temps des juges et le règne des nouveaux maîtres. Les confiscations, les proscriptions, les condamnations, les transferts de propriété, les ventes par autorité de justice transforment alors l'apparence même de la province; sa vie physiologique, pour ainsi dire, est atteinte. Ainsi, la pensée parvenue à son plus haut degré d'expression et de violence a sur l'organisme collectif les mêmes effets que sur l'organisme humain. Et quand l'intoxication se résorbe, de même que le corps reste hébété, épuisé, de même qu'il a besoin de temps pour s'adapter aux changements organiques que la crise a produits, ainsi les provinces, disloquées, inertes, doivent s'habituer elles aussi à leur vie nouvelle, à leur visage nouveau, aux riches et aux puissants que le reflux découvre, aux domaines morcelés, aux ruines, aux nouvelles lois, aux nouveaux maîtres.*

Voilà donc ce que nous révèlent les Scènes de la vie politique, *ce qu'elles confirment plutôt, car l'étude du système de Balzac nous avait déjà mis sur la voie. « L'univers est un homme », disait Swedenborg dans une phrase que Balzac regardait comme le condensé le plus vigoureux de sa doctrine. Et de même, à une échelle plus réduite, chaque collectivité vivante obéit elle aussi aux lois de la vie organique, elle a une âme, elle a une jeunesse et une décadence, elle souffre et meurt, elle est un homme elle aussi. Et la vie et la mort viennent pour les nations de la même manière que pour les hommes. Il y a des pensées, il y a des régimes, il y a des lois qui provoquent la concentration de la volonté, qui donnent à la nation la conscience de son existence et de son unité; et il y en a d'autres qui amènent nécessairement la dissolution ou l'usure, qui détruisent les cellules naturelles de la vie nationale, qui sont comme un poison dans les veines d'un peuple entier et*

此为试读，需要完整PDF请访问：www.ertongbook.com